

# Une Coupe de France de Descente est née

---

**E**TAIT-il possible de supposer un seul instant qu'une Fédération, qui a placé à sa vice-présidence un Champion olympique de descente, n'allait pas tout mettre en œuvre pour faire de cette discipline le plus beau fleuron de sa prestigieuse couronne ?

En conséquence, sous l'impulsion de Jean Vuarnet, Le Comité descente-slalom de la F.F.S. lance la Coupe de France de descente.

Plusieurs membres du « Pool » des fournisseurs de l'Équipe de France souhaitaient patronner cette nouvelle épreuve. Le sort désigna la Société « Look-Nevada » qui patronnera donc, pour la saison 1972-73, l'organisation des différentes courses.

En cette circonstance, cette firme qui a déjà tant fait pour le ski de compétition, unira ses efforts à ceux de l'un des plus grands quotidiens français : le « PRO-GRÈS » de Lyon, dont l'attachement au ski est bien connu.

Huit stations ont été retenues pour cette première édition de la Coupe de France de descente :

- LA FOUX D'ALLOS (16 décembre) dans les Alpes Méditerranéennes, où se disputeront les prochains Championnats de France ;
- LA PLAGNE (23 décembre), la station savoyarde d'avant-garde ;
- GOURETTE (6 janvier), dans les Pyrénées ;
- LES MENUIRES (27 janvier), sur la piste que Léo Lacroix a tracée lui-même ;
- MEGEVE (3 février), dont le nom évoque tant de grands descendeurs : Emile Allais la dynastie des Duvillard... ;
- CHAMROUSSE (10 mars), sur la piste Olympique qui vit l'un des trois triomphes de Killy, en 1968 ;
- AVORIAZ (17 mars), la station de Jean VUARNET : aucune crainte à avoir pour la piste !
- COURCHEVEL (24 mars), où cette première Coupe de France se terminera en apothéose.

Nous somme d'accord, par avance, avec ceux qui ne verraient rien d'original dans cette initiative de Jean Vuarnet. La descente existait avant 1973. Bien avant même. Mais l'essentiel n'est pas de se référer au passé, fut-il glorieux : Il consiste à agir et à se tourner vers l'avenir.

En vérité, il s'agit avant toute autre considération de créer un climat, une ambiance favorable à cette discipline.

Un point important figure au cahier des charges présenté aux clubs organisateurs : la piste doit être préparée dès le Lundi pour permettre au plus grand nombre de skieurs de s'entraîner. En effet, en marge de la compétition proprement dite, il faut que l'organisation d'une course de la Coupe de France soit l'occasion, pour tous les clubs de la région de venir faire de la descente.

Ainsi, même ceux qui ne participeront pas à la compétition auront la possibilité de s'entraîner CINQ JOURS sur une piste de descente de très bonne qualité bien préparée et réservée à l'entraînement.

Les coureurs « Nationaux » disponibles pourront également aligner des kilomètres de descente. Et leur présence sera, ce n'est pas douteux, la plus efficace des propagandes auprès de leurs cadets, trop heureux de

skier avec des champions.

Sur le plan technique, il convient de préciser que ces descentes doivent être relativement faciles, tout en exigeant une technique solide, car le but poursuivi est d'apprendre à devenir descendeur. Après il sera possible d'aborder les grandes descentes modernes. Mais pas avant que l'apprentissage soit terminé.

Les épreuves de la Coupe de France de descente sont ouvertes à tous les Cadets, Juniors, Seniors et Vétérans licenciés de la FFS.

Sur place, un entraîneur National de l'Équipe de France, délégué technique, écartera les candidats jugés trop faibles, mais leurs interventions seront peu nombreuses car il est bien évident que les dirigeants de Clubs auront déjà procédé, de leur côté à une sélection.

Autre point, qu'y a-t-il à propos de la « motivation » ce phénomène moderne sans lequel on ne peut paraître rien faire ?

Et bien le premier, et vraisemblablement ses suivants immédiats, à condition qu'ils soient près du vainqueur, pourront accéder au groupe dit « probatoire » antichambre de notre équipe fanion.

Il y suivra des stages et aura la possibilité de faire ses preuves. Les autres se verront invités à un stage de ski d'été, ainsi qu'à des stages de plein air, à l'étranger, avec le concours de l'Office Franco-allemand pour la Jeunesse. Et bien sûr, toute la gamme des récompenses habituelles sera accordée aux mieux classés.

Rien d'original n'est-ce pas ? Et pourtant cette initiative répond à un désir profondément ressenti par tous les dirigeants, les entraîneurs, les coureurs : relancer cette discipline dont la pratique devient, au fil des ans de plus en plus aléatoire.

A titre d'exemple, voici le bilan d'une saison normale pour un descendeur de club qui, en étant très optimiste, a pu courir cinq fois en descente : 10 journées, soit 20 heures de ski, plus 10 ou 15 minutes de courses. C'est peu ! C'est cependant le lot d'un garçon privilégié.

Il faut donc faire mieux en doublant, voire en triplant le temps consacré à la descente car, s'il n'y a pas de miracle dans cette spécialité, il y a toujours la possibilité de découvrir des talents nouveaux inédits.

Pour y parvenir, le premier impératif est d'allonger le temps d'entraînement et d'exiger la participation des coureurs pour la remise en état de la piste. C'est ce qui est prévu à l'occasion des entraînements précédant les épreuves de la Coupe de France. Les entraîneurs s'emploieront à ce que cette recommandation soit appliquée.

Alors, en unissant toutes les bonnes volontés, depuis l'organisateur jusqu'aux coureurs, parviendrons-nous, peut-être, à révéler de nouveaux « grands » dans cette course considérée, à juste titre, comme l'épreuve reine du ski alpin. C'est le vœu le plus cher de tous nos anciens grands descendeurs dont je me garderai bien de citer les noms : ils sont si nombreux, et cela fait tant de peine à ceux que l'on oublie de citer.

Roger Chastagnol